

## Tabula gratulatoria

- \* François ABAUZIT
- \* Claus ARNOLD
- \* Associazione Cds PRESENZA DONNA
- \* Graziano BENELLI
- \* Jean BERGÈS
- \* Egidio BERTINI
- \* Liliana BILLANOVICH
- \* Marc CHEYMOL
- \* Fabrizio CHIAPPETTI
- \* Bruna CONCONI
- \* Michel DE LÉOBARDY
- \* Simone FIASCHI
- \* Fondazione PRIMOLI
- \* Simonetta FRANCI FABBRI
- \* Liviana GAZZETTA
- \* Catherine GOTTESMAN
- \* Giacomo LOSITO
- \* Francesco MARGIOTTA BROGLIO
- \* Raffaella PERIN
- \* Jacques PRÉVOTAT
- \* Manuela RACCANELLO
- \* Raffaele RADAELLI
- \* Anna Maria RAUGEI
- \* Marie France RENARD
- \* Lorenzo STRAZZER
- \* Università GREGORIANA
- \* Isabelle VILLA CARLE

# Modernismo, modernità, modernisme, modernité

a cura di / sous la direction de PAOLO CARILE,  
MARC CHEYMOL, FABRIZIO CHIAPPETTI,  
PIERRE-ANTOINE FABRE

UNIVERSITÀ

Libro pubblicato con il contributo dell'associazione Italiques e del Centre d'études en sciences sociales du religieux (Césor) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).

*Ouvrage publié avec le concours des l'association Italiques et du Centre d'études en sciences sociales du religieux (Césor) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).*

*Association*  
**Italiques**

**CÉSOR**

Centre d'études  
en sciences sociales  
du religieux

tab edizioni

© 2023 Gruppo editoriale Tab s.r.l.  
viale Manzoni 24/c  
00185 Roma  
[www.tabedizioni.it](http://www.tabedizioni.it)

Prima edizione settembre 2023  
ISBN versione cartacea 978-88-9295-755-8  
ISBN versione digitale 978-88-9295-756-5

È vietata la riproduzione, anche parziale,  
con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la  
fotocopia, senza l'autorizzazione dell'editore.  
Tutti i diritti sono riservati.

## Table des matières / Indice

- p. 9 *Actualités du modernisme*  
Pierre-Antoine Fabre

### *Introductions*

- 15 *Modernismus, modernismo, modernisme. Presentazione dell'iniziativa e saluti*  
Alfonso Botti

- 17 *Tra esperienze personali e attualità del modernismo*  
Paolo Carile

### *Perspectives*

- 23 *Les pièges et les avatars d'un intraduisible. Modernismus, modernisme, modernismo, modernism*  
Marc Cheymol

- 39 *Modernité, modernisme, modernisation*  
Daniele Menozzi

- 51 *Le modernisme littéraire*  
François Trémolières

- 61 *Una modernità pericolosa. La devozione alla Virgo sacerdos e il femminismo cristiano d'inizio '900*  
Liviana Gazzetta

*Figures*

- p. 77 *Lettrés excommuniés... puis, parfois, béatifiés. Antonio Rosmini (1797-1855), Giacomo Zanella (1820-1888), Antonio Fogazzaro (1842-1911), Ernesto Buonaiuti (1881-1946)*  
Paolo Carile
- 91 *Il modernismo religioso di Lev Tolstoj*  
Guglielmo Forni Rosa
- 101 *Huysmans moderniste ? Un paradoxe du « médiévalisme » à la française*  
Alexandra Delattre
- 115 *Esplorando l'Archivio Sabatier. Alcuni spunti di ricerca storiografica*  
Fabrizio Chiappetti
- 137 *Un moderniste en Afrique. Entre idéologie coloniale et renouveau missionnaire*  
Giacomo Losito
- 155 *Unamuno au bord du modernisme. Écarts et traverses*  
Michèle Gendreau-Massaloux
- 165 *Ambrogio Donini: un comunista modernista*  
Elena Mazzini
- 175 *Henri Watrigant, moderniste contemporain ou contemporain du modernisme ?*  
Barbara Baudry, Pierre-Antoine Fabre
- 191 *Sergio Carile, un moderniste protestant sur la Ligne gothique*  
Marc Cheymol, Pierre-Antoine Fabre

*Revue*

- 199 *Le Stimmien aus Maria-Laach nella crisi modernista*  
Francesco Tacchi

- p. 209 *La civiltà cattolica agli albori della campagna antimodernista*  
Annibale Zambarbieri
- 221 *La via media di Études negli anni della crisi modernista*  
Federico Ferrari
- 229 *Razón y fe nella temperie modernista*  
Alfonso Botti
- 243 *Modernismus, modernismo, modernisme: un ciclo di seminari*
- 247 *Index des auteurs / Gli autori*
- 253 *Bibliographie générale / Bibliografia generale*
- 287 *Index des noms / Indice dei nomi*

# Actualités du modernisme

Comme Jacques Le Goff l'a montré naguère dans une étude célèbre <sup>1</sup>, la notion de « modernité » est une notion éminemment nomade – chaque moment de l'histoire a pu connaître sa modernité – et pourrait bien, en effet, figurer au titre des « concepts nomades » récemment proposés par Olivier Christin <sup>2</sup>. Il y a des modernes comme il y a des anciens, les uns et les autres, se tenant, si l'on peut dire, par la barbichette des constructions historiographiques. Mais si la modernité et ceux qui la portent, que l'on peut appeler des modernistes, se déclinent dans le temps, ils se déclinent aussi dans l'espace. Et c'est cette dimension que nous avons voulu explorer dans ce livre, qui est le fruit tout à la fois d'un constat et d'une expérience.

Le constat est lui-même triple : c'est celui d'une certaine méconnaissance réciproque des recherches sur le moment moderniste entre les travaux académiques français et italiens ; de la séparation entre un modernisme politique et religieux en Italie (songeons à Romolo Murri, divinité tutélaire de la Fondazione du même nom, à laquelle je reviendrai, et aux prémisses de la « démocratie chrétienne »), religieux, philosophique et littéraire en France (songeons à Henri Bremond et à son *Histoire littéraire du sentiment religieux*) ; enfin, de la focalisation transalpine de ce débat historiographique, qui est cependant aussi beaucoup plus généralement européen. Nous avons voulu contribuer dans ce livre à une avancée sur ces trois fronts : en favorisant une circulation de l'information et de la réflexion entre la France et l'Italie ; en rebattant les cartes de la distribution des dominantes politiques et littéraires entre les deux versants des Alpes ; en faisant une place à l'Europe, par la voix d'une figure éminente de la pensée espagnole, Miguel de Unamuno, et par la voie à notre sens essentielle dans cette période, des revues européennes, en retenant comme prisme les revues attachées à l'une des institu-

1. LE GOFF 1988 ; sur le « modernisme » qui nous occupe ici, voir p. 77-79.

2. CHRISTIN 2010-2016.

tions religieuses les plus travaillées dans ses profondeurs par le modernisme (et les plus engagées sur le terrain des revues générales) : la Compagnie de Jésus.

Je dois ajouter ici, en qualité de membre d'un centre d'études des « sciences sociales du religieux », que le moment moderniste est également, au sens strict du terme, fondamental pour l'histoire des sciences sociales dans leur rapport à l'objet religieux, et cela n'est nullement le fait du hasard. La crise moderniste est une crise institutionnelle, spirituelle et intellectuelle du magistère de la théologie dogmatique dans le discours chrétien, de la même manière que la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, dans leurs tentatives, irréductibles l'une à l'autre mais solidaires contre tout surplomb théologique – et, en France tout particulièrement, philosophique –, de se saisir des « formes élémentaires de la vie religieuse », mesurent combien, désormais, nulle verticalité n'est plus de mise dans l'édifice des savoirs. Vieille Sorbonne ou Saint-Siège : les deux têtes tremblent ensemble dans ce qui reste ainsi jusqu'à aujourd'hui de grandes années, pour la vigueur de la foi comme pour la liberté de la science.

L'expérience, c'est d'avoir nous-même migré à la recherche des modernismes, puisque les contributions réunies ici résultent de deux rencontres, dont on lira ci-après les ouvertures respectives, organisées à l'initiative de l'Association *Italiques* par la Fondazione Romolo Murri à Urbino et par le Centre d'études en sciences sociales du religieux de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sur le nouveau Campus Condorcet d'Aubervilliers, dans une étroite coopération, qui fut aussi une très amicale entente, entre Alfonso Botti, Paolo Carile, Marc Cheymol, Daniele Menozzi, Raffaella Perin et moi-même. Ces rencontres ont été rapprochées dans le temps, entre mai et juin 2022, et leur bilocalisation en a été d'autant plus remarquable, permettant à une même conversation, en quelque sorte, de se poursuivre des deux côtés des Alpes<sup>3</sup>. Fait-elle entendre une même parti-

3. Cette conversation s'est nourrie de voix dont on ne reconnaîtra pas ici toutes les traces. Comme il en va souvent des rencontres vives dans leur passage au texte, toutes et tous n'ont pas pu se retrouver dans ces pages, et doivent cependant être rappelés et remerciés : Alain Le Roy d'abord et avant tout, qui, descendant d'une grande figure philosophique du premier XX<sup>e</sup> siècle, le bergsonien Édouard Le Roy, a accompagné nos journées parisiennes et évoqué le souvenir de son aïeul, dont les œuvres, d'un anti-dogmatisme fervent, seront mises à l'Index du Saint-Office ; mais aussi Denis Pelletier, bien connu pour ses travaux sur le catholicisme français contemporain et dont l'apport a été essentiel pour nos débats ; et Nina Valbousquet, qui a projeté une lumière crue sur le personnage d'Umberto Benigni, agent redoutable du combat antimoderniste. Rappelons enfin – et l'on retrouvera toutes ces indications dans le programme des journées d'Urbino et de Paris que nous avons tenu à publier à la fin de ce volume – la présentation de la revue *Modernism* : nous devons à Raffaella Perin nos plus vifs remerciements pour cette présentation (conduite en compagnie de plusieurs de ses collègues que nous retrouvons heureusement



tion polyphonique ? C'est le vœu que nous pouvons formuler à l'ouverture de ce livre. Elle rendra à tout le moins un écho à cette suggestive définition du modernisme par Enrico Rosa, que rapporte Maurilio Guasco dans un ouvrage nécessaire : « une alliance tacite, de dimension internationale, fondée non pas tant sur des accords et des programmes préétablis que sur des affinités idéologiques et sur les phénomènes secrets des sympathies individuelles »<sup>4</sup>.

*Pierre-Antoine Fabre*

dans le livre) et plus généralement pour la sympathie active et efficace de son soutien pour la préparation de ces journées et de ce livre.

4. GUASCO 2007, p. 154. La citation est issue d'un article de la *Civiltà Cattolica* en 1906 (1906, 1, p. 257-273). Dans une revue jésuite et vaticane très tourmentée en son propre sein par la « crise moderniste », ces lignes rendent bien compte de ce qui pouvait tout à la fois séduire et inquiéter l'Église romaine dans la mouvance moderniste.

# Introductions

# *Modernismus*, modernismo, modernisme

## Presentazione dell'iniziativa e saluti

A nome della Fondazione Romolo Murri desidero anzitutto dare il benvenuto a tutti i partecipanti a questo nostro seminario, prima tappa di due incontri che abbiamo organizzato come Fondazione assieme al Centre d'études en sciences sociales du religieux di Parigi e all'associazione *Italiques*, in particolare grazie all'impegno rispettivamente dei colleghi Pierre-Antoine Fabre e Paolo Carile, che ringrazio per la collaborazione.

Aggiungerò solo poche parole per ricordare che se siamo qui è perché il professor Lorenzo Bedeschi con il sostegno dell'allora rettore di questo ateneo, Carlo Bo, fondò all'inizio degli anni Settanta il Centro Studi per la storia del modernismo, che dal 1973 al 2005 ha pubblicato la rivista annuale *Fonti e documenti*.

La raccolta di *Fonti e documenti* rappresenta per molti versi un po' il "monumento" che Bedeschi ha lasciato agli storici del modernismo. Anzitutto perché molti di questi volumi sono stati redatti quasi completamente da lui e le parti restanti con documentazione da lui fornita ai vari collaboratori, spesso con suggerimenti fecondi per la loro interpretazione. Documentazione di cui Bedeschi è stato un ricercatore instancabile fino alla fine dei suoi giorni. Poi perché la scelta di privilegiare le corrispondenze private, in anni nei quali, soprattutto dopo la *Pascendi*, la cultura del sospetto e la repressione curiale erano volte a scovare e a punire i presunti "nemici interni" della Chiesa, ha gettato nuova luce sui profili dei principali esponenti del movimento novatore, portando nello stesso tempo ad emergere figure minori appartenenti allo stesso mondo riformatore, rivelandone l'estensione.

Dalle annate di *Fonti e documenti* emerge l'approccio di Bedeschi, dei suoi allievi e dei suoi collaboratori, tra i quali mi è grato ricordare Rocco Cerrato, amico carissimo da poco scomparso. Un approccio interpretativo che ogni tanto rivendicavamo in modo un po' scherzoso come specifico dell'"*école urbinienne*". Ne facevano parte l'idea che la scomposizione del modernismo in esegetico, teologico, storiografico e socio-politico non riflettesse la realtà del modernismo, perché se scomparre si doveva (e l'analisi approfondita conduce

sempre a scomposizioni) allora occorre differenziare il modernismo radicale dal modernismo moderato e questo dal cattolicesimo liberale. Non a caso il primo numero di *Fonti e documenti* è dedicato al gruppo radicale romano che ruotò per alcuni anni attorno a Ernesto Buonaiuti. Sempre dalle annate di *Fonti e documenti* emerge l'articolazione regionale del modernismo italiano (gruppo romano, lombardo, ligure, piemontese, toscano, umbro, marchigiano, siciliano) che rinvia a un'altra rilevante questione interpretativa. L'idea che il modernismo avesse una declinazione territoriale che smentiva sia quella di prodotto d'importazione (dalla Francia) e di rimasticatura, rigovernatura, come si erano accaniti a sostenere i denigratori del modernismo, attenzione: non solo tradizionalisti e integralisti, ma in linea generale anche la migliore cultura laica italiana, segnatamente quella dell'idealismo. Strettamente collegata al punto precedente, l'idea di non poter rinchiudere l'esperienza modernista nei circoli dei sapienti, per portare alla luce la dimensione pastorale delle idee di riforma religiosa. Insomma, che modernisti non erano stati solo degli intellettuali ecclesiastici che nel chiuso delle biblioteche avevano messo in discussione assetti e letture consolidate scontrandosi con tradizionalisti, integralisti e la gerarchia ecclesiastica, ma che le istanze di riforma religiosa avevano trovato anche una declinazione pastorale in alcuni predicatori, parroci, laici, signore della buona società... insomma in ambienti popolati di personaggi spesso anonimi e sconosciuti che Bedeschi schedava. Detto sia tra parentesi, suo lo schedario bio-bibliografico di modernisti e antimodernisti, prevalentemente italiani, ma non solo, di circa 14000 unità che abbiamo digitalizzato e che a breve saranno accessibili on line.

Sempre al professor Bedeschi si deve l'arrivo a Urbino dell'Archivio di Paul Sabatier e successivamente di Romolo Murri, quest'ultimo alla base della nascita alla fine degli anni Ottanta della Fondazione Romolo Murri.

Alcuni degli allievi del professor Bedeschi, assieme ad altri specialisti della storia del cattolicesimo e della Chiesa di diverse generazioni, hanno ripreso il suo lavoro e dato vita nel 2015 alla rivista *Modernism*, presso l'editrice Morcelliana.

Concludo ricordando che la collaborazione con il professor Carile e con il professor Fabre spiegano le ragioni per le quali i due seminari, questo e quello di Parigi, pongono al centro dell'attenzione, da una parte, i rapporti tra modernismo e letteratura, dall'altra, l'atteggiamento delle principali riviste gesuite di fronte al modernismo. In entrambi i casi nella prospettiva di intrecciare l'indagine lungo queste due piste con le varie declinazioni della modernità.

*Alfonso Botti*

## Tra esperienze personali e attualità del modernismo

Porgo molti ringraziamenti cordiali ai colleghi e amici che ci hanno invitato a Urbino e che hanno collaborato all'organizzazione di questo incontro, prima fase di quello che avrà luogo a Parigi a fine giugno.

Esprimo la gratitudine dell'associazione *Italiques* e mia personale, in particolare a Alfonso Botti, Raffaella Perin e Fabrizio Chiappetti con i quali ho lavorato per ritrovarci qui oggi e non dimentico la preziosa collaborazione parigina dei cari amici Pier-Antoine Fabre e Marc Cheymol.

Visto che siamo vicini alla Romagna felliniana faccio una sorta di *Amarcord*: desidero infatti sottolineare un dato personale.

Urbino fa parte integrante della mia storia: quando insegnavo in Italia ed ero stato eletto presidente dei francesisti italiani ho organizzato vari convegni in questa università, grazie agli intensi rapporti avuti con Carlo Bo, Giovanni Bogliolo, Paolo Fabbri, ed ho conosciuto qui, al bar del Sole, anche il ministro Giovanni Spadolini, grande parlatore di storia risorgimentale. Sono venuto varie volte nella casa, con le pareti coperte di scatole di sigari, dove abitava Carlo Bo e ora sede degli archivi della Fondazione Murri. Ricordo di aver partecipato anche alla cerimonia della laurea *Honoris causa* allo scrittore e accademico di Francia Jean d'Ormesson.

Tornare a Urbino dopo tanti anni è dunque un tuffo in un passato ricco di momenti che hanno segnato positivamente la mia vita di docente e di organizzatore culturale.

Mi occupo da anni soprattutto di testi di viaggiatori europei del Cinque e Seicento. La mia conoscenza di Buonaiuti e del Modernismo è stata dunque del tutto occasionale e tardiva, avvenne alla morte di mio padre, venticinque anni fa. Mi lasciò in eredità una parte della sua biblioteca, un'ottantina di volumi costituiti dalle opere di Buonaiuti e da scritti su Buonaiuti ed anche il manoscritto inedito del diario che mio padre scrisse durante la guerra.

In quel diario, che ho pubblicato recentemente, con in appendice una quindicina di lettere di Buonaiuti, parla dei suoi rapporti col sacerdote ripetutamente scomunicato, che considerava suo maestro e amico, ed è opportuno ricordare che mio padre era un pastore protestante.

Da questo evento è nato il mio interesse per il modernismo ed il desiderio di studiare quel fenomeno socio-culturale, pur non essendo uno storico di professione.

Ora l'editore Weyrich di Bruxelles ha pubblicato una traduzione francese del *Diario* e delle *Lettere*, con una introduzione ampliata e una bella prefazione dello storico francese François-Xavier Cuche.

Da cosa nasce cosa, come ha ben detto Carlo Ginzburg, parlando di *filo e di tracce*: lo studio del modernismo mi ha portato infatti a scoprire una serie di persone, conosciute direttamente o indirettamente, che, tra le due guerre mondiali, furono in contatto con Buonaiuti, esse sono una testimonianza dell'ampiezza della rete di rapporti da lui tessuta attraverso l'Italia e oltre: famiglia Mariani, famiglia Margiotta Broglio, famiglia Grassi, Giorgio Spini, l'ambasciatore Alain Le Roy, attivo e autorevole membro di *Italiques* che parteciperà alla seduta parigina del convegno, è il nipote del filosofo modernista Édouard Le Roy che corrispondeva con Buonaiuti.

Da questa scoperta è nato il progetto di organizzare cinque anni fa, a Roma, un convegno internazionale intorno a Buonaiuti i cui Atti sono stati pubblicati su *Modernism* e ora si realizza il progetto di allargare l'indagine ad una prospettiva europea del complesso fenomeno modernista grazie, in particolare, alle competenze degli storici della Fondazione Murri, coordinati da Alfonso Botti e dell'École des Hautes Études en Sciences Sociales di Parigi, che si riuniscono intorno a Pierre-Antoine Fabre.

Io ho fatto da tramite, da collegamento, tra queste due Istituzioni, tra queste due realtà culturali e mi riservo, il mese prossimo, nella sede parigina del convegno, di parlare degli aspetti letterari del modernismo italiano, particolarmente nel Veneto e nel Nord Italia. Ciò mi sarà possibile in quanto ho conosciuto uno storico vicentino Giovanni Azzolin, che ha studiato alcuni scrittori e intellettuali locali legati al modernismo o, al contrario, espressione di un virulento antimodernismo. I libri di Azzolin mi hanno insegnato molte cose su aspetti particolari della civiltà veneta dell'Otto-Novecento.

Giovanni Azzolin aveva partecipato al convegno romano e purtroppo è scomparso l'anno scorso a novantaquattro anni, mentre continuava a lavorare con discrezione e coraggio su personaggi veneti che potremmo definire